



ÉVÈNEMENT

LA RUÉE VERS LES ARTS

Pour sa deuxième édition, le Salon « Fine Arts » accueille 40 marchands qui présenteront chacun une trentaine d'œuvres (tableaux, dessins et sculptures) de toutes les époques et de tous les styles. Un ensemble impressionnant.

C'est un tout jeune Salon, mais il compte déjà de nombreux adeptes. Lancé en 2018 au palais Brongniart, « Fine Arts » accueillera cette année plus de 40 marchands venus du monde entier dans l'enceinte du Carrousel du Louvre. Sa spécificité ? Il fait la part belle à la peinture, au dessin, mais aussi à la sculpture. Une chance pour les

passionnés de cette discipline rarement mise en valeur. Et pourtant... « Giampietro Campana et Nêlie Jacquemart, connus comme de grands collectionneurs de peintures, collectionnaient aussi la sculpture, note Bertrand Gautier, membre fondateur de « Fine Arts Paris ». Nous souhaitons montrer ces dialogues permanents entre les beaux-arts. » Dans cette optique, les orga-

nisateurs mettront en place une exposition muséale baptisée « Sculpteurs-Peintres/Peintres-Sculpteurs : l'exemple de Henry de Triqueti », mais également un parcours hors les murs organisé en partenariat avec de grands musées. « Notre ambition est de proposer un événement majeur pour les beaux-arts et pour Paris, un événement qui constituera un rendez-vous de référence », résume Louis de

Bayser, président du Salon. Un arrêt s'imposera au stand de la Galerie Malakais, où les visiteurs seront frappés par la beauté mystérieuse d'une tête en plâtre d'un orang-outan réalisé en 1930 par François Pompon. Parfait exemple, s'il en fallait un, des merveilles insoupçonnées offertes par cet art. Faut-il en acheter ? Le moment semble propice.



En haut à gauche : *Le Repos d'été*, 1944, par Albert Marquet (1875-1947), huile sur toile, Bailly Gallery.
 En bas à gauche : *Les Figures du mouvement VII*, 1956, par Hans Hartung (1904-1989), encre sur papier, Galerie de la Présidence.
 Ci-contre : *Danse exaltée*, 1912, par Victor Rousseau (1865-1954), bronze, Lancz Gallery.
 Ci-dessus : *Etude simultanée*, 1925, par Sonia Delaunay (1885-1979), gouache sur papier, galerie Orsay.

« Il est possible de trouver des chefs-d'œuvre pour des sommes modiques », confie Jean-Baptiste Auffray, qui dévoile ce buste quasiment « d'homme ». La grande élasticité des prix recensés sur place (« entre 3 000 et 300 000 euros, selon Louis de Baysier) fait de « Fine Arts » une manifestation accessible à tous les collectionneurs et nullement réservée aux spécialistes.

A l'image des organisateurs, les vendeurs auront encore à cœur de soigner leur effet en créant des atmosphères raffinées et éclectiques. « Je vais dévoiler des natures mortes inédites de Louise Moillon, rare femme peintre du

XVII^e siècle, un Jean-Baptiste Blanchard spectaculaire, ainsi qu'un Hubert Robert étonnant, détaille le galeriste Eric Coatalem. L'idée est de montrer qu'on peut encore trouver sur le marché des œuvres de qualité muséale. » Difficile de toutes les recenser au Carrousel...

UNE PLONGÉE DANS DES AMBIANCES ÉTONNANTES

Changement d'époque et de style à la Galerie de la Présidence, qui attirera l'attention avec un magnifique ensemble de compositions de Hartung, ou à la Galerie d'Orsay, qui fera admirer des gouaches splendides de Sonia Delaunay. Rendez-vous

obligatoire également chez Talabardon & Gautier. Parmi les bijoux : un dessin exceptionnel de Puvis de Chavannes représentant Sainte-Radegonde prenant le voile. Sa particularité : il s'agit d'une œuvre préparatoire au *Ravitaillement de Paris*, une frise du Panthéon commandée à l'artiste. Pareillement, la Galerie de Baysier fera sensation avec cette superbe esquisse du *Repentir du Grand Condé* par Michel II Corneille. Non loin de là, il faudra plonger dans l'univers du marchand franco-italien Maurizio Canesso qui se félicite d'honorer sa deuxième participation.

« C'est un événement appelé à se développer, un point de rencontre intéressant, qui crée de l'énergie et une saine concurrence », souligne-t-il. Nul doute que, dans son espace, le public exprimera son enthousiasme devant ces trois toiles imposantes de Nicolo Codazzi, un peintre qui participa à la décoration de l'escalier de la Reine à Versailles à la fin du XVII^e siècle. Comme l'an dernier, les visiteurs français et étrangers pourront admirer autant qu'apprendre. Existe-t-il plus réjouissante perspective ? Pierre de Boishue

« Fine Arts Paris », Carrousel du Louvre, Paris 1^{er}, du 7 au 11 novembre.